Elisabeth LUSSET, Crime, châtement et grâce dans les monastères au Moyen Age (XII^e-XV^e siècle)

Turnhout, Brepols, coll. « *Disciplina monastica* », 2017, 406 p.

Daniel-Odon Hurel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/45062>

DOI : 10.4000/assr.45062

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 333-334

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Elisabeth LUSSET, Crime, châtement et grâce dans les monastères au Moyen Age (XII^e-XV^e siècle) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 14 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/45062> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.45062>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Elisabeth LUSSET, Crime, châtement et grâce dans les monastères au Moyen Age (XII^e-XV^e siècle)

Turnhout, Brepols, coll. « *Disciplina monastica* », 2017, 406 p.

Daniel-Odon Hurel

RÉFÉRENCE

Elisabeth LUSSET, Crime, châtement et grâce dans les monastères au Moyen Age (XII^e-XV^e siècle), Turnhout, Brepols, coll. « *Disciplina monastica* », 2017, 406 p.

- 1 L'histoire des formes de transgression dans la vie monastique est un champ historiographique de premier plan et longtemps délaissé. Le présent ouvrage constitue une étape importante dans le renouvellement des savoirs en matière d'histoire monastique médiévale, certes, mais aussi, à bien des égards, moderne. En effet, l'étude de la criminalité claustrale et celle du fonctionnement de la justice régulière permettent plus largement d'appréhender le moine en lui-même, confronté à la vie du cloître, mais aussi dans sa relation avec les institutions extérieures. Une telle approche, centrée sur la double dimension pénitentielle et judiciaire de la réalité monastique, conduit à mieux saisir les conséquences de l'évolution des institutions régulières qui se développent à partir du XII^e siècle. La transgression devient alors une des façons d'aborder la réalité monastique, médiévale certes, mais aussi moderne puisqu'en effet l'ouvrage prend en compte une relativement longue chronologie, du XII^e au début du XVI^e siècle, et s'appuie sur les sources liées à la tradition bénédictine, augustinienne et cartusienne, dans un espace fortement marqué par l'Angleterre et la France. Bien entendu, toute l'histoire de la transgression et de la sanction puise son origine réglementaire dans les règles d'Augustin et de Benoît, ce que l'auteur rappelle à différentes reprises. Mais Lusset, en abordant la question des sources documentaires, fixe une typologie et une chronologie précises à la fois des textes réglementaires

(statuts, chapitres généraux, décrétales pontificales, injonctions épiscopales) et des structures monastiques en pleine évolution, elles-mêmes en lien avec les évolutions des institutions de l'Église en général (renforcement du centralisme pontifical, etc.).

- 2 Dans cette analyse englobante de tout ce qui définit la faute monastique et son traitement à la fois pénal et moral, l'auteure s'interroge successivement sur les instances en charge de la correction des criminels et les productions textuelles qui en découlent (supérieurs, chapitres généraux, curie pontificale, diocèse, juridictions laïques), sur les procédures qui permettent de connaître, de corriger et de gracier, sur la typologie des crimes claustraux, de leurs circonstances et d'éventuelles motivations, sur l'analyse du système pénitentiel et pénal mis en œuvre durant toute cette période et, enfin, sur les mécanismes de grâce et de réconciliation. Les exemples livrés par les sources permettent, en dehors de tout « anecdotisme », d'examiner la réalité de cette transgression, de ses justifications contextuelles, livrant ainsi ce que la peur du scandale en milieu monastique empêchait de saisir sans jugement moral de mauvais aloi. Avec finesse, l'auteure analyse le contexte dans lequel le « crime » est constaté, traité ou dans lequel le moine fautif recourt à Rome (Pénitencerie ou chancellerie) pour tenter d'obtenir une absolution : la situation n'est pas la même lorsque le fautif est un simple moine, une simple moniale ou un officier du monastère, un prieur ou un abbé ; de même, le règlement de toute crise prend des chemins différents, dans un monastère autonome, masculin, féminin ou dans un monastère appartenant à un ordre religieux (Cluny, Cîteaux ou Prémontré, par exemple).
- 3 Aucune vision schématique et généralisante, mais bien plus une succession d'analyses fines qui suggèrent des évolutions. Il en est ainsi de la hiérarchisation accrue des justices ecclésiastiques, à partir des XII^e et XIII^e siècles, de la formalisation textuelle et normative de la part des supérieurs et des chapitres généraux, de manière à préserver le secret ou éviter le scandale, ou encore de la façon dont le *ius proprium* des réguliers doit composer, au XIII^e siècle, avec les développements du droit général de l'Église. De la même façon, au-delà de la valeur référentielle des règles monastiques (la conciliation entre la rigueur et la miséricorde et la dimension médicinale de la peine), c'est toute l'évolution du système pénitentiel et punitif qui est décrite avec ce qui devient le pivot du système pénal des réguliers à la fin du Moyen Âge et pour la période moderne : l'enfermement punitif pour fautes graves, ou le transfert *pro culpa* dans un autre monastère, évitant ainsi le renvoi du religieux incorrigible, source de scandale et d'errance. En ce sens, la place accordée aux sources émanant de la pénitencerie permet d'intégrer définitivement à l'histoire de la justice monastique la question essentielle de la réconciliation, qui est en particulier au cœur de la règle bénédictine.